
Projet de territoire Modes de vie, comportements sociaux

10 janvier 2012



Contribution de Christian DAVIAS

christian.davias@orange.fr

En route vers 2030 Contexte et comportements sociaux

Comme le soulignait Jean RENARD à propos du projet de territoire à l'horizon 2030, « *On ne saurait se contenter d'aligner des vœux. Le projet doit être articulé avec une philosophie humaniste du développement où le refus des exclusions, les aspects de solidarité sociale, la recherche du bien-être du plus grand nombre soient mis en avant* ».

Retenons cette formule car mettre l'humain au cœur du débat est en effet une exigence qui a été souvent exprimée par les intervenants lors des échanges dans le cadre du Conseil de développement.

C'est un sujet qui traverse l'ensemble des thèmes de réflexion, sous la forme de questionnements sur les comportements ou de constat de l'évolution sociale.

S'agissant des modes de vie et des comportements sociaux de nos contemporains, nous savons les analyser, en mesurer les évolutions, discerner les grandes tendances et même affirmer leur prolongement dans le temps, notamment pour ce qui concerne l'allongement de la durée de vie, l'avènement du numérique, la prise de conscience du risque écologique et de la raréfaction des ressources naturelles.

Toutefois, discerner une évolution à 20 ans dans notre Pays est devenu un exercice incertain, tant les paramètres habituels sont instables en cette période de crise économique qui montre un affaiblissement durable de l'occident face aux Pays émergents.

Mais la crise ne se limite pas à l'économie, elle est aussi idéologique par notre interrogation sur la nationalité, la confrontation avec le monde islamique que nous ne comprenons pas et même dans une certaine mesure, générationnelle.

En effet, nous nous situons à la charnière de générations séparées par le fossé de l'avance technologique. L'une héritière des 30 glorieuses, habituée à la consommation et relativement nantie, se lamente sur le sort de ces jeunes pour qui tout est difficile, et l'autre, notre jeunesse, confrontée au manque d'emplois, à la difficulté de se loger, à la perte de valeur des diplômes, indignée par les écarts qui se creusent entre les classes sociales et révoltée de devoir payer l'ardoise.

Cette instabilité alimente la vague de pessimisme dont font état les sondages.

Pourtant à bien y regarder, notre jeunesse est pleine de ressources. Elle veut exister, mais avec également ses contradictions. Ses rapports avec l'entreprise sont différents de leurs aînés. Elle n'est pas prête à sacrifier sa vie familiale au travail et espère des salaires permettant une vie décente, sans plus.

Elle ne croit pas que les politiques ont le pouvoir de changer radicalement les choses, mais attend quand même beaucoup de l'Etat.

Européenne, elle l'est ; mais pas dans l'Europe que nous connaissons. Dans une Europe plus sociale et peut-être plus fédérale.

Il est vrai que le manque d'anticipation qui a amené certains Pays de l'Europe du sud à la faillite, laisse à réfléchir. Sachant que la monnaie unique supprime pour les Etats membres le recours à la dévaluation pour redynamiser la compétitivité, il était évident qu'il n'était plus possible d'échapper à la rigueur budgétaire, quitte à recentrer l'aide sociale sur ceux qui en ont vraiment besoin et à concentrer les moyens pour développer la recherche, le secteur industriel et stabiliser le coût du travail.

Dans le contexte de mondialisation sur lequel nous ne pouvons revenir, le travail pour tous ne peut être assuré que par la compétitivité et l'innovation. Un effort énorme reste à accomplir quant on sait que le déficit commercial de la France est le plus important d'Europe.

Sur ces objectifs économiques, tout comme sur ceux à mettre en œuvre devant le péril planétaire qui nous guette si les nations ne s'entendent pas pour limiter le réchauffement climatique déjà enclenché, une évolution des comportements est souhaitable. Chefs d'états, partis au pouvoir, partenaires sociaux, citoyens, doivent abandonner les analyses à court terme basées sur des acquis et s'entendre sur des convergences pour mettre en œuvre les nécessaires réformes.

Faute de quoi, devons-nous donner raison à la théorie du chaos et aller à la catastrophe pour que naisse un autre monde ?

La jeune génération détient la réponse.